

## Miracle

# Des lutins et des hommes

J'en vois tous les jours, des nouveaux arrivés sur l'Internet qui se disent « mais de quoi il cause avec sa netiquette, ou je ne sais quoi ? », de petits « newbies<sup>1</sup> » à qui j'explique quelques principes de base pour que ce vaste espace de communication tout neuf ne ressemble pas à une jungle et pour tenter de préserver un peu d'humanité dans ce monde de machines. Et de la manière dont ils me regardent, je sens que je passe vraiment pour un abruti.

Et puis j'insiste, parce que j'ai de la suite dans les idées et que j'y crois, moi, à la netiquette. Je crois qu'au fond, on est de gentils gars et de braves filles et qu'on est pas obligé de reproduire ce qu'on vit tous les jours dans la « vraie vie<sup>2</sup> » – ce qui se passe dans un métro aux heures d'affluence, par exemple. Peut-être que j'ai toujours été un peu bête. Mais les seuls commentaires que je peux éveiller sont « c't'un truc de vioque ça, du genre les chevaliers, le Roi Arthur et tout ça » et « whoâ la daube » ou encore « eh, mec, descends, c'est le XX<sup>e</sup> siècle là... ». En gros, je fais un bide ça-comme.

Mais ce n'est pas ces petits morveux qui vont me décourager surtout que, pour certains, le mucus nasal en question a séché depuis quelques nombreuses longues années et qu'ils ne

disent plus « mec », « daube » ou « truc de vioque » mais « cher ami », « has been » et « phénomène antédilluvien ». Parfois, ça me fait chaud au cœur d'avoir arrêté de grandir à peu près au même moment que la sortie de « Pong<sup>3</sup> ».

Pour expliquer la netiquette, le plus simple c'est de prendre des exemples de ce qu'il ne faut pas faire. Analysons-en deux : prolifération et stratification.

J'ai reçu pas moins de trois e-mail<sup>4</sup> de Bonne Année provenant de personnes que je ne connais ni de Jobs, ni de Wozniak, simplement parce que, pour une raison ou pour une autre, je me suis retrouvé un beau jour inscrit dans la liste de leurs correspondants, et que j'y suis resté depuis. Ces messages, outre le fait qu'ils ne sont pas souhaités, contiennent toutes les adresses électroniques de toutes les personnes, figurant sur lesdites listes, auxquelles le message a été envoyé. Cela représente entre 4 000 et 7 000 caractères, tout ça pour dire : « Je vous souhaite une très bonne année 1997 » – 60 caractères en comptant la signature. Des tas de gens vont recevoir ça, bel exemple de prolifération.

Pour ce qui est de la stratification, tournons-nous vers le Web. Avoir décidé un beau jour, pour une raison ou pour

une autre, de mettre des pages sur le World Wide Web, c'est louable et très amusant. On trouve ainsi des étalages de passions, de CV, de galeries photos à tendance familiale ou pleines d'infos sur tel et tel sujet. Sauf que le Web est plus un organisme vivant qu'un monolithe ciselé<sup>5</sup> et que beaucoup d'informations, une fois installées, ne sont jamais plus actualisées. Ce n'est pas tellement gênant pour la tarte aux coings, ça l'est plus pour le prix du kilo de coings.

Il faudrait considérer l'Internet comme une ressource naturelle et le traiter avec autant de soin que les baleines ou la forêt amazonienne, sinon il va finir par disparaître ou du moins, par muter. Si vous ne voulez pas vous retrouver avec un machin qui ressemble à ce qui nous sert de télévision, prenez-en soin.

*netiquette@netpress.fr*

1. Ça veut dire « petit nouveau » en langue Internet.
2. En opposition avec l'« autre », celle de quand on est connecté, qui est irréaliste pour certains.
3. Peut-être que vous ne vous en souvenez pas, mais c'était ce truc qu'on branchait sur la télé et qui, en noir et blanc, permettait de jouer à un simili-tennis avec une balle carrée et deux barres verticales.
4. Le courrier électronique, pour les petits morv... nouveaux.
5. Un caillou genre obélisque de la Concorde.

## Les bonaventures de Pok, Dob & Tip



Séгур & Gemperté